

Homélie du jeudi 18 avril 2019
(Jeudi Saint)

Chers frères et sœurs,

Notre Église vit ces derniers temps une période plutôt troublée. L'entrée dans notre carême a été marquée par une intensification des scandales d'abus sexuels dans l'Église, scandales qui ont pu ébranler notre confiance dans l'Église, notre foi peut-être. Notre Semaine Sainte a été bousculée par cet incendie de la Cathédrale Notre-Dame... tout un symbole, le sentiment que devant ce bâtiment qui flambait, c'était toute notre culture chrétienne qui disparaissait. Malgré ces temps troublés, je voudrais vous inviter à rentrer dans ces trois jours Saints avec des sentiments renouvelés. On nous a volé notre entrée dans le Carême, on nous a volé l'entrée dans notre Semaine Sainte, ne nous laissons pas voler notre entrée dans ces trois jours Saints. Et pour cela, je voudrais vous inviter à renouveler nos sentiments de gratitude envers le Christ ; sentiments de gratitude et donc sentiments de joie, parce que, nous le savons, la joie naît de notre capacité à reconnaître les dons que nous avons reçus et à rendre grâce. En ce Jeudi Saint où nous faisons mémoire du testament du Christ, rendons grâce pour trois dons que le Christ va transmettre à ses apôtres avant d'offrir sa vie.

- Le premier don est celui de l'Eucharistie.

Nous le savons, saint Jean est le seul à rapporter ce passage du lavement des pieds. Il faut aller voir les autres évangélistes pour retrouver le récit de l'institution de l'Eucharistie avec ces paroles qui nous ont été rappelées par Saint Paul dans la deuxième lecture: « Ceci est mon corps, livré pour vous... ceci est mon sang versé pour vous ». Peut-être que nous y sommes trop habitués. Nous venons à la messe régulièrement, et notre regard s'est peut-être trop habitué à ce don merveilleux. Dieu présent dans un morceau de pain. A l'occasion de l'incendie de Notre-Dame, Monseigneur Aupetit s'est exprimé pour dire que la cathédrale Notre-Dame, comme toute église, est un écrin créé pour un objet très précieux : non pas la Couronne d'épines, non pas une relique peut-être encore plus importante, mais pour un morceau de pain. Voilà, chers frères et sœurs, notre foi. Et c'est la foi de nos anciens dans l'Eucharistie qui a permis de construire un tel joyau comme Notre-Dame.

A chaque messe, à chaque consécration, je pense que chaque prêtre peut le dire comme moi, je tremble ! Je tremble et je m'émerveille lorsque, entre mes mains, j'ai ce morceau de pain. J'ai tout l'amour de Dieu entre mes mains ! J'ai tout le salut du monde entre mes mains ! Je tremble lorsque, obéissant à une parole, Dieu se rend présent sur l'autel.

Dans l'Eucharistie, Dieu s'abaisse jusque dans ce petit morceau de pain. Et pour comprendre pourquoi Dieu a voulu ainsi s'abaisser, il nous faut remonter au drame du péché originel. Par désobéissance et orgueil, Adam et Eve se sont éloignés de Dieu. Dans le récit de la Genèse, il est même dit qu'Adam et Eve se cachent après le péché originel. Ils ont peur de Dieu. Or, Dieu, notre Dieu, est follement amoureux de l'homme, et il ne cesse de nous poursuivre de sa grâce, il ne cesse de nous rechercher, il veut rester uni à nous. Et là où l'homme s'éloigne de Dieu, se cache par peur de Dieu, Dieu veut rejoindre l'homme. Il va s'abaisser jusqu'à rejoindre l'homme, et lui aussi va se cacher, non pas par peur, mais pour ne pas faire peur à l'homme. Voilà le grand mystère de l'Eucharistie. Dieu est tellement amoureux de chacun d'entre nous, que pour ne pas nous effrayer, il veut se faire petit dans ce petit morceau de pain. Si petit, que parfois et peut-être trop souvent, nous passons à côté de ce miracle merveilleux que nous vivons à chaque eucharistie. Alors que cette messe du Jeudi Saint soit pour nous l'occasion de renouveler notre émerveillement devant ce Dieu qui s'abaisse jusque dans un morceau de pain, qui s'abaisse ainsi pour se donner à moi, pour s'unir à moi, pour me sauver. Et parce que nous serons capables de nous émerveiller, nous serons capables de rendre grâce ; et parce que nous sommes capables de rendre grâce, alors nous découvrirons au fond de nous ce sentiment de joie, de joie profonde d'être avec Dieu.

- Le deuxième don que Jésus nous fait en ce soir du Jeudi Saint, c'est le don du sacerdoce.

Ce don du Seigneur obéit à la même logique : comment rejoindre l'Homme ? Comment faire en sorte que Dieu soit accessible aux hommes de tous les temps, de tous les lieux alors qu'il s'est incarné à un moment donné de l'histoire dans un lieu bien précis ? Comment faire en sorte que lui, qui a voulu se faire ainsi si

proche de nous, puisse rejoindre les hommes de tous les temps et de tous les lieux ? C'est le prêtre que le Christ a choisi pour le représenter. Nous avons dans ce récit de l'institution de l'eucharistie cette simple phrase : « faites ceci en mémoire de moi ». L'Église a toujours reconnu dans cette simple phrase le fait que Jésus ait institué le sacerdoce. C'est pour cela, qu'en ce Jeudi Saint, nous faisons mémoire de l'institution du sacerdoce, qu'en quelque sorte c'est la fête des prêtres. Et là encore, Dieu continue de s'abaisser. Pour rejoindre l'homme, Dieu choisit un homme avec ses misères, ses pauvretés, ses limites, ses péchés pour le représenter. Comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, et c'est bien mystérieux, le Christ a choisi Judas, a choisi Pierre, tout en sachant que Judas allait le livrer, tout en sachant que Pierre allait le renier par trois fois. Il n'a pas appelé des hommes parfaits, il a appelé des pécheurs, des pauvres types. Voilà le grand mystère du sacerdoce que nous fêtons aussi ce soir. Parfois, comme tout prêtre, il m'arrive de douter, de douter de ce choix que Dieu a fait sur moi. Lorsque je regarde mes misères, le manteau du sacerdoce me semble trop large, trop grand pour moi. Nous prêtres, nous tremblons à chaque fois que nous prononçons ces mots : « ceci est mon corps livré pour vous » ; nous tremblons à chaque fois que nous prononçons ces mots : « Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés ». Nous tremblons et à chaque fois, nous nous rappelons que si Dieu nous a choisis, ce n'est pas parce que nous sommes parfaits, mais c'est bien parce que nous sommes fragiles, remplis de misères. Et le choix de Judas et de Pierre est là pour nous le rappeler. L'œuvre de salut du Seigneur passe par ces misères, passe par cette pauvreté du prêtre ; et je vous rassure, dans le cœur du prêtre, il y a une joie immense : la joie de tout donner à Dieu, la joie de tout donner aux hommes, la joie de conduire les hommes vers Dieu, la joie d'amener Dieu aux hommes, la joie d'être « les serviteurs de votre joie » comme le dit le pape Benoît XVI. Voilà la joie profonde qui habite le cœur du prêtre. Alors je voudrais en profiter pour vous remercier pour vos marques d'affection, merci pour vos marques de soutien, merci surtout pour votre regard de foi sur le sacerdoce, qui nombre de fois nous réveille, qui nombre de fois nous permet de réaliser la beauté, la grandeur de ce don du sacerdoce qui ne nous appartient pas.

Chers frères et sœurs, en ce Jeudi Saint, je voudrais vous inviter à renouveler notre gratitude pour ce don que le Seigneur nous fait du sacerdoce. Je voudrais vous inviter aussi à prier pour vos prêtres. Je sais que vous le faites, mais priez pour que nous soyons des saint Pierre et non pas des Judas. L'un et l'autre ont des pauvretés, des misères, mais l'un a choisi d'accueillir la miséricorde de Dieu et l'autre non.

- Le troisième don et le dernier don que Jésus nous fait en ce Jeudi Saint, c'est celui de ce commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ».

Ce n'est pas dans l'Évangile, c'est dans les discours de la Cène qui sont associés au Jeudi Saint, mais c'est dans le geste du lavement des pieds que nous allons reproduire tout à l'heure, que Jésus a exprimé ce commandement nouveau. Bien entendu, ce geste qu'il a fait est un exemple, il le dit lui-même. C'est un geste qui est propre à une culture. En Palestine, à l'époque de Jésus, les routes étaient poudreuses, on marchait en sandales, il était normal d'avoir les pieds plutôt sales en arrivant chez un hôte qui alors, c'était l'usage, faisait laver les pieds du voyageur par un esclave.

Encore une fois, Dieu s'abaisse, Dieu s'abaisse jusqu'à prendre le travail d'un esclave. Dieu s'abaisse jusqu'à se mettre à genoux devant les hommes. Le Créateur, notre Créateur, se met à genoux devant chacune des créatures que nous sommes, et plus particulièrement, Dieu se met à genoux devant notre liberté. Il est toujours dans l'attente de notre oui pour pouvoir entrer dans notre vie.

Alors, dans cette expérience du service, il y a, il me semble, une joie à redécouvrir. C'est pour ça que le Christ nous invite à l'imiter : « c'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Pour nous, prêtres et diacres, vous servir est comme un devoir. J'aime ce devoir. Nous aimons ce devoir parce qu'il nous comble de joie. Et c'est l'occasion de vous dire : n'ayez pas peur de déranger vos prêtres et vos diacres, n'ayez pas peur car lorsque vous nous dérangez, vous nous poussez à servir, vous nous aidez à nous combler de joie, à faire en sorte que notre vocation ne soit pas vaine. Donc, n'ayez pas peur. Si vous arrêtez de nous déranger, alors la joie risque de nous quitter. Nous comptons sur vous.

Mais ce qui est vrai pour les prêtres et pour les diacres est vrai aussi pour tout baptisé. C'est dans le service vécu principalement en famille ou entre amis que nous faisons l'expérience de ces joies profondes. Souvent, lorsque je parle avec des enfants, ils se reprochent souvent de manquer de sens du service. Quel est l'enfant qui, au moment où son père ou sa mère lui demande de venir rendre service, n'a pas fait semblant de ne pas entendre parce qu'il est occupé par quelque chose de plus intéressant. Mais à l'inverse,

cet enfant, lorsqu'il fait l'expérience du service, et il le reconnaît lui-même, goûte à cette joie profonde : « oui, j'ai été heureux de faire plaisir à papa, à maman ». Et bien, c'est cette joie simple de l'enfant qui sert, que nous sommes invités à redécouvrir à travers ce geste du lavement des pieds. Il ne s'agit bien entendu pas d'imiter le Christ littéralement. Laver les pieds des autres, c'est servir, mais c'est aussi pardonner. Voilà comment nous pouvons nous laver les pieds les uns les autres.

Chers frères et sœurs, voilà les trois grands dons que Jésus nous livre dans son testament en cette nuit, veille de sa Passion, veille de sa mort. C'est l'occasion pour nous, il me semble, de rendre grâce au Seigneur pour ces trois dons : le don de l'Eucharistie, le don du sacerdoce et le don du commandement nouveau de la charité : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Parce qu'avec ces trois dons que Jésus nous a laissés, nous avons tout. Notre Église a tout pour accomplir sa mission sur la terre, et nous avons tout pour être comblés et avancer vers Dieu. Amen.